

* L'Extraterrestre

Tout, dans cette histoire, est rigoureusement authentique

Claire relisait la lettre arrivée du Sud-Ouest pour la troisième fois. Elle se fiait à son intuition féminine. L'homme qui envoyait cette lettre ne devait pas être le premier venu. A la lettre était jointe une communication faite dans une société de gemmologie espagnole. Le titre était : "transmutation des métaux".

Depuis sa rencontre avec Cau (voir l'épisode "l'Alchimiste") Jean-Pierre Petit s'était déclaré "sensibilisé à ce type de problème", bien que les quantités d'or synthétisées par "spagirie" aient été infimes, si toute fois cet or n'avait pas été préexistant dans l'argent industriel qui avait été utilisé par cette expérience, ce que Dreyer et lui n'avaient pas eu le temps de vérifier. Claire avait beaucoup regretté de ne pas avoir été présente lors de l'expérience, mais Dreyer avait une épouse très jalouse et préférait, en règle générale, éviter de possibles conflits. Avec cette lettre en main Claire avait l'impression de tenir une sorte de revanche.

- Jean-Pierre, tu sais, je crois que ce truc est sérieux.

- Tu le crois vraiment ?

- Oui, je le sens. Les femmes, dans certaines situation, possèdent une sorte d'intuition. Quelque chose me dit que ce type, Paul Lefou, a mis le doigt sur quelque chose d'extraordinaire.

- Tu sais bien que je ne lis pas l'espagnol...

- Je te fais un résumé. Voilà : d'après Rodrigo Carrera, ingénieur à San Sebastian, rapporteur dans un congrès de gemmologie Paul Lefou aurait découvert un procédé tout à fait extraordinaire, non seulement pour transmuter des métaux, mais pour synthétiser des diamants, sous très haute pression.

- Alors, il doit être riche.

- Le papier dit que cette découverte est toute récente, mais que Lefou serait en contact avec la société de Beers

- Les diamantaires d'Afrique du Sud ?

- Exactement. Carrera dit qu'il a été témoin des expériences. Je pense qu'on devrait aller voir ça de près. De plus j'ai eu Lefou au téléphone hier. Il m'a parlé de sa mère, qui est très âgée et apparemment assez gravement malade et qui aimerait beaucoup nous rencontrer.

- Tu sais, on a rien de prévu pour cet été. Projetons un voyage dans le sud-Ouest pour juin et allons voir ce type.

Jean-Pierre ne savait pas dans quelles aventures les intuitions de Claire allaient les emmener. Un mois plus tard il arrivaient à Agen, et se mettaient à la recherche du domicile du chercheur. Celui-ci, contacté téléphoniquement, leur fournit des indications assez précises. Claire préféra noter car, en général, quand c'était Jean-Pierre qui s'en chargeait ils se perdaient régulièrement. Ils prirent un hôtel pas loin et s'engagèrent dans l'allée bordée d'arbres qui conduisait à la propriété de Paul Lefou. Celui-ci les attendait et vint à leur rencontre. Il n'était pas très grand, un peu grassouillet et était vêtu d'un costume croisé malgré la chaleur.

- Je suis heureux que vous ayez pu venir. J'espère que cette route n'a pas été trop pénible.
- Avec l'air conditionné, non.
- Entrez donc dans le salon, je vais vous servir quelque chose.

La maison était sans âge, comme son propriétaire. Elle était faite d'un ensemble disparate de construction en brique entourant une cour intérieure. Tout avait l'air assez délabré. Ils pénétrèrent dans un vaste salon, peuplé de tas d'objets étranges qui attirèrent aussitôt l'œil de Jean-Pierre.

- Qu'est-ce que c'est que cela ?
- Ce sont des épis de blé.
- Hein ! Mais ils sont gigantesques.
- C'est ma mère qui les a retrouvés dans des tombes, en Égypte, quand elle faisait des fouilles. On a même pu faire germer des grains, trois mille ans après. Vous savez qu'elle a été conservatrice des monuments historiques ?
- Je l'ignorais.
- Maman avait fait l'école des Chartres. Elle s'est beaucoup intéressée à l'Égypte.

Il y avait effectivement des tas d'objets assez insolites, dont une momie de chat, dans une vitrine. Le regard de Jean-Pierre continuait d'explorer le décor et Lefou le regardait faire, amusé.

- Ah, cette maison recèle de nombreux secrets, vous savez.
- Il me semble. Mais d'où viennent tous ces objets ? Il y a l'Égypte, mais aussi apparemment l'Afrique, l'Océanie.
- Mes parents furent de grands voyageurs.

Après avoir pris un rafraîchissement, Lefou proposa de les emmener à la clinique où était soignée sa mère.

- Je préférerais que nous ne tardions pas trop. Elle est ... très malade, vous savez.
- Nous comprenons.

Ils prirent la voiture. La clinique n'était qu'à quelques dizaines de minutes de la maison de Lefou. Claire et Jean-Pierre le suivirent dans la chambre de sa mère. Celle-ci reposait, allongée sur son lit.

- Maman, je t'ai amené Jean-Pierre Petit, que tu avais tant voulu rencontrer. Maman, tu m'entends ? Ils sont là.

Paul Lefou serra un moment le bras d'une femme qui, soit dormait, soit était carrément entrée dans le coma. Il continua de lui parler à voix basse pendant quelque temps. C'était assez gênant. Jean-Pierre et Claire se tenaient debout, à distance. Finalement ils sortirent de la clinique.

- Maman est ... très fatiguée.

Jean-Pierre pensa " elle est mourante, en fait ".

Revenu à la maison, dominant son émotion, Lefou retrouva sa contenance.

- Je suppose que vous voudriez voir des objets.

- Eh bien.....

- C'est tout à fait naturel.

Il quitta la pièce un moment, puis revint en tenant à la main deux pièces assez étonnantes. La première était un brin de muguet ... en or massif. Lefou passa à Jean-Pierre un oculaire d'horloger.

- Regardez cela de plus près.

Jean-Pierre inspecta cet étrange végétal avec la plus grande attention. C'était absolument stupéfiant. A travers l'oculaire il pouvait discerner ses moindres détails, les veinules des feuilles. Tout était d'une délicatesse incroyable. Lefou reprit l'objet et le replaça délicatement dans sa boîte, sur un lit de coton.

- Impossible à obtenir par moulage.

Le second objet avait la même finesse. C'était une feuille de houx, également en or. Lefou prit un air mystérieux.

- Vous vous demandez comment tout cela a été fait. Par transmutation. Par moulage, ça serait impossible.

- Je ne suis pas expert dans ces techniques.

- Carrera va venir et vous le confirmera. Il souhaite aussi faire votre connaissance. J'aurais un autre objet à vous montrer. Vous voyez ce diamant.

Il passa l'objet à Jean-Pierre, qui l'examina.

- Carrera, qui est gemmologue, vous donnera toutes les explications que vous pourrez souhaiter. Il s'agit bien d'un diamant. D'ailleurs voici le résultat de l'expertise effectuée à Barcelone, par spectroscopie aux rayons X.

Il tendit le rapport à Jean-Pierre, de plus en plus intrigué.

- Regardez cette gemme. Que voyez-vous au centre ?

- On dirait un diamant inclus dans un autre diamant. Il y a une légère différence d'indice de réfraction. Et cela signifie que ?

- On ne sait pas faire des diamants de synthèse à partir de rien, du moins pour le moment. Ce que vous voyez au centre, c'est la "semence", l'amorce cristalline qui permet au diamant de synthèse de se former, de croître autour de celle-ci. C'est une technique que nous maîtrisons. C'est assez récent, mais nous avons des contacts avec la de Beers. En effet avec cette technique il n'y a a priori aucune limite de croissance de la gemme. Et, vous pouvez le voir sur ces analyses spectroscopiques, ce que pourra vous dire Carrera, qui est spécialiste : il n'y a aucune différence entre ce que nous produisons et du diamant naturel.

- Et vous faites ça où, si ça n'est pas trop indiscret ?

- Dans le laboratoire qui avait été construit par mon père.

- Un laboratoire qui est ?

Lefou pointa son doigt vers le plancher.

- La cave ?

- Non, vingt mètres plus bas.

Le téléphone sonna. Lefou décrocha. Soudain il plaqua le combiné contre sa poitrine, en proie à une vive émotion.

- Excusez-moi. On m'annonce que ma mère vient de mourir.

Jean-Pierre s'offrit une nouvelle fois pour conduire son hôte à la clinique. Claire et lui l'installèrent sur le siège arrière. Il avait l'air comme écrasé par cette nouvelle. Ils roulèrent en silence. A la clinique l'infirmière les fit entrer dans la chambre où la mère de Paul Lefou reposait. Le silence était pesant. Lefou resta un long moment dans les lieux, étreignant le corps inerte de la vieille femme, lui parlant. Claire lui posa la main sur l'épaule, pour tenter de le reconforter.

- Pleurez, oui, pleurez. Ca vous fera du bien.....

Une femme se tenait dans le couloir.

- Je m'appelle Rose. Je voudrais vous parler.

Lefou avait sorti un portable.

- Il appelle Barthélémy, dit Rose. C'est mieux que ce soit lui qui vienne le chercher.

- Qui est ... Barthélémy ? Un membre de sa famille ?

- C'est son .. chauffeur... son jardinier...

- Bon

Ils se mirent dans la salle d'attente tandis que Lefou discutait avec les médecins et les infirmières. Rose attaqua :

- Je ne sais pas qui vous êtes, mais sachez que monsieur Paul est criblé de dettes. C'est terrible. Tant que sa maman était encore en vie, il y avait sa retraite de fonctionnaire. Mais maintenant qu'elle est décédée, ils vont être complètement sans ressources.

- Ils ?

- Monsieur Paul et Barthélémy.

- Vous m'aviez dit que c'était son jardinier et son chauffeur...

- Enfin... jardinier ... chauffeur ... j'espère que vous me comprenez....

Jean-Pierre et Claire comprenaient.

- Je m'appelle Rose. Je suis, enfin j'étais la gouvernante de monsieur Paul. J'ai toujours été au service de la famille, du temps de monsieur, puis après sa mort. Je ne sais pas comment les choses vont tourner, après le décès de madame.

- Mais il semble que son fils ait fait une grande découverte, monnayable.

- Peut-être, peut-être. Mais, vous savez, monsieur Paul est un enfant. Tel que je le connais il n'a sûrement pas un centime pour couvrir les frais d'enterrement. Enfin... je suis contente que vous soyez là dans un moment pareil.

Barthélémy arriva au volant d'une Jaguar de collection. Il avait l'air d'avoir dans les vingt, vingt-cinq ans. Lui et Lefou s'étreignirent longuement. Lefou pleurait. Puis ils partirent avec la voiture. Lefou se retourna :

- La vie doit continuer... venez demain matin à la maison, disons vers dix heures.

Jean-Pierre et Claire rentrèrent à l'hôtel où ils dînèrent

Quand Jean-Pierre et Claire arrivèrent Rodrigo Carrera était déjà là. Lefou fit les présentations. Barthélémy alla préparer des rafraîchissements à la cuisine.

- Monsieur Jean-Pierre, je suis content de faire votre connaissance. J'ai aussi lu vos livres. Je vais aller droit au but. Monsieur Lefou vous a montré des objets qui ont du vous étonner.

- Oui, j'ai vu ces éléments végétaux en or et en argent.

- Je vous le dis tout net : ces objets ne peuvent absolument pas être obtenus par moulage, avec une finesse pareille. Si vous examinez ces pièces vous pourrez distinguer les structures cellulaires. Cela signifie que ces objets ont été obtenus par transmutation.

- Mais, comment !?

- Monsieur Lefou vous expliquera mieux que moi. Il y a un second point où je suis mieux placé pour jouer un rôle d'expert, c'est celui des diamants de synthèse. Une expertise a été faite sous ma direction à l'université de Barcelone qui confirme que ce sont bien d'authentiques diamants. Monsieur Lefou a repris un procédé qui avait été mis au point par feu son père, décédé il y a quelques années. Pour créer du diamant il faut des pressions extrêmement élevées. Or monsieur Lefou père avait créé un autoclave à très haute pression, qui est installé dans le laboratoire qu'il avait construit, sous la maison, il y a dix ans. Ces diamants de synthèse sont la preuve irréfutable que cette technique existe et s'avère opérationnelle. Des échantillons ont été envoyés à la société de Beers et nous avons reçu une réponse favorable.

- Impressionnant.

- Je ne vous cache pas que nous sommes confrontés à un faisceau de découvertes tout à fait exceptionnelles, qui vont faire du bruit. C'est la raison pour laquelle monsieur Lefou père avait tenu à entreprendre la construction de ce laboratoire souterrain dans le plus grand secret.

- Je comprends. Est-ce que monsieur Lefou pourrait nous dire quelques mots sur la partie transmutation, si je ne suis pas trop indiscret ?

Paul Lefou se leva et prit la parole.

- Il y a différentes choses qui se combinent. Mon père a tout d'abord obtenu la maîtrise de l'hydrogène métallique.

- A quelle température ?

- A la température ordinaire.

- Mais, comment ?

- Pour cela il faut un métal qui s'appelle le scandium.

Jean-Pierre se souvint mentalement des phrases mnémonotechniques grâce auxquelles il avait pu mémoriser des fragments de la table de Mendeleiev.

La troisième ligne était un classique : Napoléon Mangeait Allègrement Six Poulets Sans Claquer. C'est à dire la séquence : Sodium (Na), Magnésium (Mg), Aluminium (Al), Phosphore (P) Soufre (S), Chlore (Cl). La ligne quatre se décomposait en deux.

Il y avait d'abord : Kacas Scandait la Terre en Voyant Crouler le Monde, c'est à dire la séquence Potassium (K), Scandium (Sc), Titane (Ti), Vanadium (V), Chrome (Cr) et Manganèse (Mn). C'est là que se logeait ce fameux Scandium, entre le Calcium et le Titane

La séquence suivante étant : Le Fœtus Complètement Nivelé dans les Cuisses de Zoé se GarGarisait, Assez Sérieusement Embourbé dans la Crème, ce qui fournissait la suite : Fer (Fe), Cobalt (Co), Nickel (Ni), Cuivre (Cu), Zinc (Zn), Gallium (Ga), Germanium (Ge), Astate (As), Sélénium (Se), Brome (Br) et Krypton (Kr).

A entendre Paul Lefou le scandium, métal d'ailleurs assez mystérieux, serait la clef de nombreux problèmes de physique comme l'était la Kryptonite dans l'univers de Superman. Mais la chimie avait toujours été le point faible de Jean-Pierre et dans ce domaine il ne pouvait que prendre les propos des deux pour argent comptant. Selon Lefou, non seulement le scandium permettait de stabiliser de l'hydrogène métallique à la température ordinaire, mais il jouait un rôle dans la synthèse de l'antimatière, élément-clé des transmutations conduisant à la branche de muguet et de houx en or.

- Comment vous êtes-vous procuré ce scandium, demanda Jean-Pierre.

- Mon père a longtemps exploité des mines à Madagascar. C'est là qu'il est tombé sur un fabuleux filon de scandium pratiquement pur. En même temps, il comprenait le potentiel de ce fabuleux métal. Il décida alors de cacher l'existence de ce filon et de l'exploiter en secret, ce qui fut facilité par la présence d'un autre filon voisin, de cristaux à propriétés piézo-électrique celui-là. Le produit de la vente de ces cristaux permit l'exploitation et le rapatriement discret du scandium, en France.

- Et ce scandium, où est-il ?

- Il est ici. Sachez que dans cette propriété se trouve 90 % du scandium extrait des mines, sur Terre, depuis que cette substance a été découverte.

Jean-Pierre commençait à avoir la tête qui tournait. Il demanda à voir de nouveau les végétaux transmutés et les examina avec une attention accrue.

- Se pourrait-il que ?

Il y avait ces pièces et aussi ces diamants artificiels étranges. Décidément ce Lefou était un bien étrange personnage. Il proposa une visite de la propriété, qui lui permit au passage de préciser l'extension du laboratoire souterrain construit par son père et qui, apparemment, couvrait toute la surface de la cour intérieure de la propriété.

- Il part de là.... puis va jusque-là... et là Tout le plafond du labo est constitué par une feuille de scandium.

- Et ça, c'est quoi ?

- C'est un petit atelier où je taille des opales, à mes moments perdus.

Ils visitèrent la pièce. Il y avait effectivement un petit atelier de taille ainsi qu'un four et une grosse centrifugeuse en acier, d'un bon mètre de diamètre.

- Tout ceci est peu de choses à côté de ce qui se trouve en dessous !

- Est-ce qu'on pourra un jour visiter ?

- Pas dans l'immédiat. Vous comprenez, le secret industriel...je dois être très prudent. Heureusement, mon père avait prévu un système d'alarme assez sophistiqué.

Il montra un tableau avec quelques voyants.

Quand le petit groupe revint dans la maison un nouveau personnage s'y trouvait, avec mademoiselle Rose : le représentant des pompes funèbres.

- Paul, tu es un ami. Mais qu'est-ce que je fais, vis à vis de ta mère ?

- Elle avait souhaité être incinérée.

- Très bien, mais pourras-tu payer ?

Lefou semblait complètement perdu. L'homme de science intarissable redevenait soudain le petit garçon qui venait de perdre sa mère.

- Il y a en a pour sept mille francs, en serrant les prix. On ne te fera pas payer le transport. C'est moi qui m'en chargerai jusqu'à l'incinerarium de Bordeaux. Je fais ça pour ta mère, mais je ne suis pas le gérant de la société. Je ne peux pas faire plus. Il faut trouver une solution.

Jean-Pierre avait été ému par des détails donnés par Lefou sur le passé de sa mère, grande résistante, torturée par la gestapo. Il s'entendit dire :

- Je peux... avancer la somme, si vous voulez.

- Comment vous remercier ? Dès que j'aurais le contrat avec la de Beers.....

- Nous verrons à ce moment-là.

Jean-Pierre sortit l'argent en liquide et le posa sur la table. L'employé des pompes funèbres le ramassa et dit :

- C'est très bien, ce que vous faites là, monsieur. Madame Lefou était une personne honorable, très respectée à Agen.

Claire posa sa main sur celle de Jean-Pierre en signe d'assentiment. C'était l'argent des vacances qui trouvait là une destination imprévue.

Les heures qui suivirent furent consacrées aux différentes formalités. Paul Lefou signa comme un automate différents papiers qu'on lui tendait. Jean-Pierre accompagna le jeune Barthélémy à la clinique pour apporter l'autorisation de levée du corps et effectuer les démarches auprès de la gendarmerie. Pendant ce temps-là Claire décida de rester avec Lefou, qui semblait sous l'effet d'un choc très intense. Pendant le trajet, Jean-Pierre questionna son chauffeur :

- Et cette voiture c'est quoi ?

- C'est une voiture de collection que monsieur Lefou a acheté avec l'argent des libanais.

- Les libanais ?

- Oui, ce sont des clients qui lui achètent les opales qu'il taille. Mais la voiture n'est pas finie de payer.

Quand Jean-Pierre revint, Claire semblait bouleversée.

- Jean-Pierre, il faut que je te parle. C'est à propos de Lefou. Il s'est confié à moi.

- Que veux-tu dire ?

- Il n'est pas... le fils de son père.

- Ah bon, et c'est le fils de qui ?

- C'est un ... hybride.

- Quoi !?

- Ecoute, je pense qu'il nous faudrait nous décider à entrer complètement dans cette histoire. Je crois qu'on ne peut pas faire la démarche à moitié. Tu as vu qu'il se passait ici des choses difficilement croyables, ce labo souterrain, ce stock de scandium.

- Qu'on a pas vus.

- Oui, mais il y a ces diamants artificiels, ces végétaux transformés en métaux précieux, alors qu'il serait impossible, d'obtenir de tels objets par moulage. Carrera l'a confirmé.

Effectivement, il y avait du tangible, dans toute cette affaire.

- Je vais te dire ce que m'a dit Paul. Il a l'air d'avoir quarante ans. En fait, il en a vingt-six. Son père était stérile. Il était en contact avec des gens issus d'une autre planète qui résidaient à Thulé. Ils lui ont demandé de pouvoir féconder sa femme. Elle a été d'accord. Ils sont donc montés à Thulé tous les deux, et ça s'est fait là-bas. Six mois plus tard le gosse est né. Le père Lefou l'a déclaré comme étant son fils et ils l'ont élevé.

- Et alors ?

- Paul Lefou est hermaphrodite et il a deux sacrum. Il est de plus, comme tu as pu le remarquer, très sensible à la lumière.

- Oui, ça j'avais vu.

- Quand il a été en âge, il est remonté là-bas. Tout avait été arrangé de toute façon depuis le début par ces gens, y compris la découverte et l'exploitation du filon de scandium, à Madagascar. Tout cela avait un but. Le père Lefou a été aidé pour créer son laboratoire souterrain et développer ces recherches. Maintenant tout cela arrive à maturité. La mère de Paul Lefou avait plusieurs fois tenté d'entrer en contact avec toi, car elle se savait condamnée à brève

échéance. Elle voulait en quelque sorte te confier son fils. Il est génial mais sur certains plans il ne sait pas trop se débrouiller.

- Ca, j'avais aussi remarqué.

- Il y a eu un truc, aussi. Mais il paraît que Rose est au courant. Comme il est hermaphrodite, Paul est tombé enceinte l'année dernière de Barthélémy. Il a fallu le faire avorter mais ça n'a pas été facile car il ne fallait pas révéler qui il était vraiment. La mère a du payer un maximum de fric pour éviter que ça se sache.

- Regarde. Paul m'a fait un joli cadeau.

Claire ouvrit une petite boîte en carton dans laquelle il y avait des pétales de roses transmutés. Jean-Pierre la prit en main.

- Je pense qu'on devrait appeler Dreyer et le mettre sur ce coup.

- Eh bien, quelle histoire ! Ca, ça n'était pas prévu.....

Dans la chambre d'hôtel, Jean-Pierre Petit consultait les notes qu'il avait prises dans les jours précédents. Lefou lui avait dit, lors de leur dernier entretien :

- De toute façon, si je vous emmenais en bas, vous ne pourriez rien comprendre. Ca n'est pas de la physique de votre planète ou de votre temps. Ce sont des machines qui ne se commandent qu'à la voix, et pas avec n'importe quel langage, vous l'imaginez bien. Le seul qui commence à en connaître les rudiments ici, c'est Barthélémy. Je projette d'en faire mon assistant, à terme, car c'est l'unique personne de mon entourage en qui je puisse avoir toute confiance.

Jean-Pierre s'allongea sur le lit.

- Tu es soucieux ?

- Tout cela est très déconcertant, avoue-le. Mais Dreyer m'a demandé de le tenir au courant de toute percée technico-scientifique susceptible de se prêter à des applications industrielles.

- Tu penses aux plantes en or ?

- Là, il y a le problème du prix de revient. Il n'est pas sûr que des gens soient prêts à mettre des fortunes dans de tels bijoux, probablement très coûteux à réaliser.

- Alors, ce sont les diamants de synthèse ?

- Même si l'analyse prouve qu'il s'agit de vrais diamants, reste encore à produire des pierres de qualité, qui puissent être vendues dans des bijouteries. Ce soir, Lefou m'a dit qu'avec son procédé il pouvait fabriquer des cristaux piézo-électriques artificiels. Cette information est suffisante pour que j'appelle Dreyer, et je l'ai fait. Il m'a dit qu'il atterrirait demain à l'aérodrome d'Agen, avec son jet. J'avoue que je ne sais pas trop quoi penser de cette affaire d'hybride d'extraterrestre mais si Lefou sait fabriquer des cristaux piézo-électriques de synthèse, peu importe à la limite si tout cela vient du génie de son cristallographe de père ou d'un savoir venu d'ailleurs.

Le début de la matinée fut consacré à la cérémonie de levée du corps, à la clinique, installé dans la chapelle ardente. Paul Lefou s'y rendit avec Barthélémy, conduisant la Jaguar. Jean-Pierre suivait dans la Twingo, avec Claire et Rodrigo.

- Rodrigo, qu'est-ce que vous en pensez de cette histoire, Thulé et compagnie ?

- Je suis un homme pragmatique qui croit ce qu'il voit et ce qu'il peut toucher. Ce que j'ai vu, ce sont les résultats positifs des analyses cristallographiques effectuées à Barcelone, qui ne laissent place à aucun doute. Il s'agit bien de diamants authentiques, pas de zircons. Même s'il restait une mise au point à faire, cela signifie que Paul, là-dessous, a réussi à fabriquer du véritable diamant. Moi, je n'ai pas envie de mourir pauvre, si vous voyez ce que je veux dire.

- Qu'entendez-vous par "nous" ?

- Nous, c'est moi et le directeur du laboratoire de cristallographie de l'université de Barcelone qui a fait les analyses spectrographiques aux rayons X. J'ai mis des billes dans cette affaire, et lui aussi, en échange d'un nombre substantiel de parts dans une affaire que Paul est en train de monter avec l'argent de la de Beers.

- Hmm...

Le corps de madame Lefou reposait dans la chapelle. Son fils avait épinglé sur sa poitrine ses nombreuses décorations. Un envoyé de la municipalité d'Agen prononça quelques mots. Le passé de madame Lefou fut évoqué, son action dans la résistance ainsi que son rôle aux affaires culturelles dans l'immédiat après-guerre. Puis le corps fut déposé dans son cercueil par les employés de la société de pompes funèbres, et chargé dans le véhicule.

Le jet de Dreyer se posa à l'heure dite. Au lieu de le piloter lui-même comme à son habitude l'industriel s'était assuré les services d'un pilote privé. Le jet manoeuvra et s'immobilisa. C'était un Falcon à sept places, en comptant le pilote et le copilote. La porte-escalier se déploya et Dreyer apparut, sourire aux lèvres.

- Salut les gars. Cette fois, j'ai l'impression qu'on est sur un coup pas mal, non ? Où est-il, votre type, votre poule aux œufs d'or, ce roi du piézo-électrique ?

Dès qu'ils furent dans la propriété, Lefou capta aussitôt l'attention de Dreyer. Jean-Pierre vit celui-ci signer un chèque que Lefou fit prestement disparaître dans sa poche avec une rapidité qui ralluma chez Jean-Pierre la flamme de la perplexité. Mais déjà Dreyer était sur le départ. C'était un homme qui ne tenait jamais en place.

- Excusez-moi, mes amis, j'ai un déjeuner dans une heure avec des turcs. Je serais ravi de rester avec vous tous, mais je ne le peux pas. J'ai réglé les quelques ardoises de Lefou. Il ne faut pas que ce type soit bêtement emmerdé par ses créanciers.

- Combien ?

- C'est peanuts, quarante mille balles. Je reviendrai demain, en fin de journée, pour le contrat.

Dreyer ne traînait jamais. Lefou lui avait fait une liste de ses desiderata, qu'il montra à Jean-Pierre. Dans le lot il y avait la location d'un bateau pour aller disperser les cendres de sa mère, au large. Il avait demandé également de pouvoir disposer chaque mois d'un stock d'opales brutes, pour pouvoir les tailler. Jean-Pierre trouva ce détail incongru. Au moment où le pilote de Dreyer relevait la porte de l'appareil il se tourna vers Claire.

- Qu'est-ce que ça vient foutre dans cette affaire de synthèse de cristaux piézo-électriques ?

- Tu penses quoi ? répondit Claire.

- Je pense qu'il y a des trucs à tirer au clair. Il y a un gars qui connaît la vérité, c'est Barthélémy, puisqu'il est le petit ami de Lefou.

- Qu'est-ce que tu vas faire ?

- Lui poser carrément des questions à propos de l'hermaphroditisme de son patron.

- C'est quand même leur vie privée. Est-ce que tu ne pourrais pas faire cela demain, après la crémation de madame Lefou ?

- Non. Dreyer va revenir et signer un contrat avec lui. Je veux être sûr qu'il ne se colle pas dans un guépier pas possible.

Jean-Pierre attaqua Barthélémy alors que celui-ci se livrait à des travaux de jardinage.

- Je voudrais vous poser une question à propos de monsieur Lefou.

- De monsieur Paul ?

- Bon, je ne suis guère habitué à poser des questions semblables, mais à ce que j'ai cru comprendre vous êtes censé connaître l'anatomie de Paul Lefou.

Le jeune homme rougit.

- Je me fous de ce que vous faites ensemble, c'est votre vie à tous les deux, mais j'ai une question précise à vous poser. Est-ce qu'il est hermaphrodite ?

- Je vous demande pardon...

- Je pose ma question autrement. Est-ce que monsieur Lefou possède à la fois un sexe de femme et un sexe d'homme. A-t-il un phallus et un vagin ?

Barthelemy avait pris la couleur des pivoinés qu'il continuait d'arroser.

- Barthélémy, répondez-moi. Paul a-t-il quoi que ce soit d'anormal concernant sa morphologie sexuelle ?

- Non....

- Bon... c'est tout ce que je voulais savoir, merci.

Il rejoignit Claire.

- Emmène-moi à l'hôtel. Je veux passer des coups de fil, mais sans avoir des mange-merdes qui me tournent autour.

Claire préféra laisser Jean-Pierre seul, pendant qu'il téléphonait. Elle perçut simplement des éclats de voix, à plusieurs reprises. Quand elle ressortit de la salle de bain, où elle était allée se refaire une beauté, Jean-Pierre avait le visage fermé.

- Quelque chose ne va pas, chéri ?

- On retourne chez Lefou. J'ai deux mots à dire à cet olibrius.

Claire savait que quand Jean-Pierre prenait ce ton de voix et avait ce regard il était peu recommandé de le contredire. Elle se tint coi pendant tout le trajet. Ils trouvèrent Lefou et Carrera dans la cuisine en train de déguster un chocolat préparé par Barthélémy. Lefou souriait.

- Pour la crémation, ça sera demain à trois heures, à Bordeaux. Tout a été arrangé grâce à votre aide généreuse, monsieur Jean-Pierre. Ma mère connaîtra un départ digne de la femme qu'elle a été. De plus l'ancien associé de mon père, qui avait travaillé avec lui à la mine, à Madagascar, sera là.

Carrera tenait une statuette à la main.

- Savez-vous qu'elle a été offerte par le Dalai-Lama au père de Paul, pour éviter qu'elle ne tombe entre les mains des Chinois. C'est la déesse du feu.

Lefou avait des antennes et avait vite senti qu'il y avait de l'eau dans le gaz.

- Quelque chose ne va pas, monsieur Jean-Pierre ?

Jean-Pierre planta son regard droit dans les yeux de Lefou.

- Le problème actuel est de savoir si vous avez découvert des choses ou si vous n'êtes qu'un banal escroc.

Claire, assise à côté de Lefou, tenta de modérer Jean-Pierre en lui faisant des gestes. Mais quand Jean-Pierre était parti comme un bulldozer, il était difficile de l'arrêter. Carrera fut stupéfié par cette sortie.

- Il y a quand même ces analyses aux rayons X qui prouvent que ce sont de véritables diamants.

Lefou reprenait de l'assurance.

- Et ça, vous ne pouvez pas dire le contraire.

- Mais je suis bien d'accord avec vous. Ce sont d'authentiques diamants, mais ce sont des diamants naturels.

- Comment expliquez-vous alors l'inclusion ?

- Il y a eu d'abord formation d'une première gemme. Puis le hasard des remaniements tectoniques a amené cette pierre dans un milieu et sous une pression telles que le processus s'est remis en marche. Un second diamant s'est formé autour de celui-ci. C'est un phénomène très rare, mais ça existe. On a des exemples semblables avec les météorites. On a trouvé des fragments où une roche primitive s'était constituée, par accréation. Puis une collision avait sans doute brisé ce premier assemblage. Alors un des débris a commencé à s'associer avec d'autres éléments et, au fil de milliards d'années, par métamorphisme, à constituer un nouvel astéroïde. Madagascar est un lieu extrêmement riche pour toutes les bizarreries de ce genre. Les autochtones vendent ces curiosités aux amateurs éclairés et votre père, fin minéralogiste, en était un. Ca vient de là-bas, j'en mettrais mes couilles à couper.

- Mais, les plantes transmutes ?

Lefou essayait de sauver les meubles. Carrera s'était plongé dans la contemplation de l'étude aux rayons X, réalisant que lui et son collègue avait filé toutes leurs économies à Lefou, en échange d'une valise de pierres probablement dénuées de toute valeur. Jean-Pierre faisait penser à un homme qui démolit de la porcelaine, dans un magasin, à coup de pierres. Dans le salon Barthélémy, pour essayer de capter des bribes de cette conversation, avait arrêté l'aspirateur.

- Les végétaux transmutes, c'était joli. Ce qui m'a mis la puce à l'oreille c'est la présence du four et de la centrifugeuse dans votre atelier de taille d'opales. J'ai appelé mon ami Galland, dont le père, à la retraite, a été professeur de fonderie à l'Ecole des Arts et Métiers d'Aix-en-Provence. Il m'a expliqué le procédé, qui n'a d'ailleurs aucun intérêt en dehors de la simple curiosité. Vous prenez la plante et vous la plongez dans un bain constitué d'un mélange d'eau et de céramique, puis vous la retirez. Elle se trouve alors couverte d'une fine pellicule de poudre humide, que vous laissez sécher. Vous rééditez plusieurs fois l'opération jusqu'à ce que la plante son recouverte d'un film de céramique suffisamment épais. Puis vous la plongez une dernière fois dans un bain et vous laissez sécher, pour que le moule se constitue.

Lefou sourit

- D'accord, mais comment faites-vous pour extraire la plante de son moule ?

- Vous mettez tout cela dans un four. La céramique durcit et la plante est carbonisée, puis carrément gazéifiée. Là, le moule est prêt à servir.

C'est Carrera qui se mit de la partie.

- Monsieur Jean-Pierre, pour mouler, il faut prévoir des dépouilles. Il faut que le gaz contenu puisse s'évacuer.

- C'est là toute l'astuce, et ces échantillons ont probablement été réalisés par le père de Lefou, il y a des années. La coulée est effectuée dans la centrifugeuse, qui n'est pas une machine du commerce mais a probablement été réalisée selon des plans fournis par monsieur Lefou père. C'est un engin sacrément costaud, blindé, doté au centre des contacteurs tournants pour l'alimenter en électricité pendant que la machine est en marche. Quand celle-ci tourne assez vite et que le moule est soumis à un nombre suffisant de "g", un chauffage électrique liquéfie l'or, qui est envoyé vers celui-ci. A cinquante ou cent "g", les bulles d'air sont éjectées par la force d'Archimède.

Lefou tenta une dernière passe d'arme.

- Fort bien, mais quand la forme en or est constituée, comment l'extrayez-vous de son moule ? Difficile de ne rien abîmer en cassant celui-ci.

- Vous ne le cassez pas. Il est dissous par un acide. C'est pour cela que vous opérez avec de l'or. Un autre métal serait attaqué. Comme manip, c'est remarquable. J'aurais aimé connaître feu votre père. Mais vous, vous n'êtes qu'un vulgaire escroc.

Jean-Pierre se leva.

- Viens, Claire, on s'en va, j'ai besoin de prendre un peu l'air.

Claire voulait savoir quels étaient les projets de Jean-Pierre.

- Tu vas sur Agen ?

- Non, on va chez cette Rose, la femme de chambre de Madame Lefou. Barthélémy m'a passé son adresse.

Celle-ci habitait un petit pavillon flanqué d'un jardinet. Un escalier de fer conduisait à un ensemble vitré, garni de plantes, qui servait de salon.

- Rose, je crois que nous avons des choses à nous dire.

- Il est arrivé quelque chose ?

- J'ai stoppé in extremis une escroquerie de votre protégé.

- Alors, ça aussi, ça ne valait rien ?

- Non, Rose. Paul Lefou est entièrement construit avec du vent, des courants d'air. Il s'est simplement servi assez astucieusement de choses que son père avait ramené de différents endroits de la Terre ou avait fabriqué.

- Ah, ses parents, il leur a fait vivre l'enfer, vous savez. Il a toujours été comme ça. Il a fallu le retirer assez tôt de l'école parce qu'il volait ou mentait sans arrêt. Par la suite, à chaque nouvelle histoire, ses parents ont payé, payé. Son père s'est ruiné avec toutes ses conneries en dédommageant les uns, en achetant le silence des autres.

- Il n'a jamais rien fait d'autre que d'escroquer les gens ?

- Quand il avait quinze ans son père l'a mis en apprentissage chez un tailleur de gemmes. Là, il a appris un semblant de métier. Il a travaillé avec des libanais. Mais, très vite, il a commencé à les entuber. Et dans ce milieu, on n'aime pas ça. Il a alors dû disparaître deux ans, parce que les autres le cherchaient pour lui régler son compte. Pendant ce temps on ne savait pas où il était. Un jour il est réapparu à la maison, efflanqué. On ne sait pas comment il a vécu pendant ces deux années, ni ce qu'il a pu faire. En tout cas, moi je n'ai jamais pu le savoir. Puis son père est mort. A ce moment-là sa mère a été de plus en plus incapable de le contrôler. Il s'est mis à

monter des bateaux de plus en plus gros. Quand il a connu Carrera, l'ingénieur espagnol qui m'avait l'air d'un type bien et compétent, je me suis dit que celui-là réussirait peut-être à le réorienter, à le stabiliser.

- Ne vous inquiétez pas, l'espagnol s'est fait avoir comme les autres. Et pour nous, ça a été tout juste.

Claire apporta une précision :

- On a quand même payé les sept mille francs de la crémation de la mère de Paul.

- Ah, mon Dieu, c'est terrible.

- Il est difficile d'imaginer qu'un homme puisse être entièrement concentré sur une nouvelle escroquerie qu'il est en train de monter alors que sa mère n'est pas encore totalement refroidie.

- Paul ne fonctionne pas comme les autres hommes.

- Il y a question qui me vient en tête. La Jaguar, elle appartient à qui ? Comment a-t-elle été payée ? Barthélémy m'a dit que c'était avec l'argent des libanais.

- Pensez-vous ! C'était l'argent de Carrera.

- Elle est à quel nom ?

- Au nom de Barthélémy. Paul ne conduit pas et n'a d'ailleurs pas son permis.

- Bien, je vous remercie.

- Qu'est-ce que vous allez faire ?

- Rien, si ce n'est stopper Dreyer avant que Lefou ne réussisse à lui faire signer un contrat. Je passerai un peu pour un imbécile, mais, bon..

- Quand Paul nous a parlé de vous, on a cru qu'il allait enfin déboucher sur du sérieux. Carrera m'avait assuré qu'il avait découvert quelque chose d'extraordinaire.

- Non, Rose, il n'y avait rien que du vent.

- Mais Carrera avait parlé de brevets.....

- Votre Paul est un mensonge ambulante. Maintenant, même s'il voulait me donner l'heure, je ne le croirais pas.

- Vous allez repartir ?

- On ira à la crémation à Bordeaux, demain. Dreyer n'arrivera qu'en fin de journée et je devrai absolument être là pour l'intercepter à l'aéroport. Et puis, à Bordeaux, il y aura l'ancien associé de monsieur Lefou père, paraît-il.

- Monsieur Charpentier, son ingénieur-géologue ?

- Je ne savais pas qu'il s'appelait comme ça. Bon, Rose, à demain.

Avant le départ pour Bordeaux, l'ambiance avait singulièrement changé. Lefou avait mis des lunettes noires. Il fit le voyage seul, dans la Jaguar conduite par Barthélémy. Nous les suivîmes en emmenant Rose avec nous. Carrera prit son propre véhicule, ayant prévu de repartir pour l'Espagne juste après la cérémonie. Il se demandait comment il allait annoncer la nouvelle à son collègue de l'université. Jean-Pierre préféra ne pas lui dire que Lefou roulait avec une voiture achetée avec leur argent.

Tous furent mis dans une salle d'attente vitrée, donnant sur un parc. Lefou préféra faire les cent pas à distance, sur la pelouse, mais Barthélémy se joignit à nous. Pendant que les différents présents faisaient connaissance Claire lâcha :

- Le jour où il mourra, celui-là, il essayera sûrement de couillonner Saint Pierre !

Charpentier était très sympathique. Il confirma presque point par point ce que Jean-Pierre avait imaginé, dont l'histoire de la recristallisation naturelle avec formations d'un "diamant secondaire" autour d'un premier diamant. Bien sûr, le scandium n'avait jamais existé ailleurs que dans l'imagination de Lefou. Par contre il était exact que son père avait gagné pas mal d'argent en exploitant à Madagascar une mine de cristaux à propriétés piézo-électriques, qui avait été par la suite dilapidé à cause des multiples escroqueries de son fils.

Lefou devait se demander ce qui se disait dans cette salle d'attente, où parfois l'ambiance vira à la franche hilarité quand certains évoquaient ses frasques passées. Cette situation était quand même étrange dans la mesure où à quelques dizaines de mètres de là la dépouille mortelle de madame Lefou était en train de s'envoler en fumée. Soudain Barthélémy éclata en sanglots.

- Qu'est-ce que je vais devenir, moi, maintenant avec toutes ces conneries qu'il m'avait raconté ? Je devais être son assistant dans un laboratoire dont vous me dites qu'il n'a jamais existé. Il me donnait des cours sur une langue, pour piloter des machines, qu'il disait. Je n'ai plus d'endroit où aller.

Un nouveau drame émergeait, sans crier gare. Nous apprîmes pèle-même que le frère de Barthélémy s'était suicidé récemment et qu'il n'avait guère envie de retourner dans le giron familial.

- Ecoutez, Barthélémy, quand vous rentrez, vous posez Lefou chez lui et vous venez nous rejoindre à l'aéroport d'Agen. Là, on avisera.

- D'accord.

Les agents du crématorium remirent à Lefou les cendres de sa mère. Quand il monta dans sa voiture, ce fut la dernière fois où nous le vîmes. A l'aéroport le jet de Dreyer finit par arriver. Mis au courant, celui-ci prit les choses avec humour.

- Ca n'est pas exactement ce à quoi on s'attendait, c'est vrai. Mais réfléchis cinq minutes. C'est formidable. Moi, j'ai une vie super-sérieuse. Je passe mon temps à traiter des affaires, à signer des contrats, à faire des bilans, des comptes d'exploitation. Et là on vient de se marrer comme jamais, non ? Même en payant on aurait jamais pu s'offrir une aventure pareille. Pendant vingt-

quatre heures j'ai eu l'impression d'être dans "L'île mystérieuse" d'Hergé, ou dans un roman de Jules Verne de mon enfance. Je ne regrette pas mes quarante mille balles et ces deux allers-retours en jet. D'ailleurs c'est ce que ça me coûte en kérosène et en maintenance, pratiquement.

Les vacances de Claire et de Jean-Pierre étaient, elles, parties en fumées. Il restait à s'occuper du pauvre Barthélémy. La voiture était à son nom, mais il restait encore huit mille francs à payer. Dreyer régla ça, en liquide. Barthélémy put partir avec la Jaguar, qu'il revendit à Grenoble où il travaille maintenant comme barman dans un bar pour gays.

Toute ressemblance avec des personnages imaginaires serait purement fortuite